

Fragments de bonté

Claudine Bertrand

Number 118, Fall 2008

La bonté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14026ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, C. (2008). Fragments de bonté. *Moebius*, (118), 39–46.

CLAUDINE BERTRAND

Fragments de bonté

À Louise, disparue trop tôt

J'écris dans le journal
l'impression du matin
en rêvant de voyages
le poème qui mûrit
n'éteint pas
la lampe sur la table
il en décrit la lumière
pour défier l'imaginaire
aux horizons de réalité

**

Avec l'aide d'un objet
restituer ce qui n'est plus
souffle, mouvement
aspiration, tension
vers quelque chose
qu'on n'a pas
j'ai le souhait
de partir ailleurs

**

Mise en parole de la poésie
il est des désirs si fous
mais nulle existence
pour les retenir
inaccessibles comme les étoiles

Quand la glace détonne
tu t'endors contre le ciel
picotements de cellules
en travers de la joue

**

Nous mourons d'automne
en printemps
nos sèves ne disent plus
l'histoire ni la légende
nos sangs gisent sur place
les raisons de croire se refusent

**

Si les yeux vacillent
c'est pour éloigner le jour
et l'ombre en ta demeure

**

Je veux endormir nos silences
en l'absence de bruit
comme musique indicible

**

Je te redis
la lumière de Cavalaire
qui ravive toute couleur
toute odeur

Du mal ensommeillé
tu te souviendras
pour y bercer ta douleur

**

On mange des mots
des fragments
on les dévore
avant leur mugissement

**

Au nombril
de certains
d'entre eux
tu pêches

**

En ta paume
ils brûlent d'avenir
de vague en vague
t'abreuvent

**

D'une fenêtre ouverte
se souvenir d'un baiser offert
à la pluie
au plus démun

Les nuages grondent, frappent
blessent toute espérance
étrange orage

**

Ta voix rendue aux sons
de forêt vierge folle
mourra deux fois
pour autrui

**

La douceur de ton front
offre aux griffes de soi(e)
tendues aux extrêmes
devant tant de cruauté
un lieu de refuge

**

Glisse sur les toits
et sur les épaules
un mot jeté à l'hiver
en rayons de lune

**

Les matins ne reviennent plus
dans le don de soi
ils vont leur chemin

**

Par temps-cafard
la littérature seule audace
qui te maintienne
à la surface

**

J'essuie l'obscurité de tes yeux
sous murmures et voyelles
en débâcle

**

Pays incertain
plus meurtrier
qu'une arme

**

Encore vacillant
il tue plus d'un
aucune apparence d'issue

**

Une main pétrie d'utopies
se heurtant au si peu d'avenir
accueille la coupe de la bonté

Tu découvres secrètement
dans l'immense pulsation
une feuille qui s'envole
comme tes peurs

**

Jamais plus ton regard
assoiffé d'ivresse
ne se posera
au carré Saint-Louis

**

Il touche cet au-delà du possible
frôlant les passagers
près du petit pont

**

L'éclatement radieux
au bord des champs
atteint les molécules de l'air
c'est l'univers entier
qui en toi se manifeste
à travers montagne
vent orage océan

**

Chaque jour nous quitte
un peu plus
ton corps ne distingue
ni les ombres ni le réel
tu accordes voix au silence

Sous surveillance
les lèvres ne livrent plus bataille
elles s'estompent
comme ta hanche tes os
tu souffles des mots « l'extase naît
et meurt comme fleur printanière »

**

La nuit pénètre l'aurore
tu la laisses s'installer
embrasement sauvage

**

D'un seul œil
tu regardes l'image
devenue barque
sur la mer courage

**

Puis sans sourciller
tu donnes la main
à une branche d'éternité
pour l'insondable traversée

Tu respires une vie
qui jamais ne commence
et jamais ne finit
cette réalité s'impose

**

Tu inventes un nouveau monde
comme Christophe Colomb
tu as vu la lumière
et le feu au loin

**

Sans yeux sans oreilles
tu existes inéluctable
tu es visage de bonté
musique et poésie réunies
en des mers intérieures

